

« *CHVEK ou le tchèque intrépide* »

D'après « *les aventures extraordinaires du brave soldat Schweik* », de Jaroslav Hasek et « *Schweik* » de Bertolt Brecht

Chaque scène est encadrée par une musique de Emmanuel Roux, soit en bande enregistrée soit en live

Scène 1 (1^{er} intermède) (chaque intermède est présenté par de grandes marionnettes)

Hitlaire : Chers camarades du parti, je suis heureux, car j'ai mis au pas l'Allemagne, grâce à ma poigne de fer. Et maintenant, je vais mettre au pas l'univers tout entier ! Question, je pense, de nerfs, de tanks et de bons avions d'attaque. Dites-moi, mon cher chef de la police et des SS, que pensez-vous de moi le petit homme, le petit peuple, celui d'ici, d'Autriche, de France, peu importe, est-ce qu'il... m'aime ? En cas de besoin, que ferait-il ? M'aider ou me laisser tomber, moi qui sais tous les arts : vaincre et bâtir, gouverner et parler ? Alors ?

Himmler : Il est... enthousiasmé !

Hitlaire : Ah ? Bon ! Mais donnerait-il sa vie, et aussi ses biens, jusqu'à la fin, pour ma guerre ? Car je suis qu'un homme.

Himmler : Non, non, je ne suis pas d'accord !

Hitlaire : Ah ! Ah ! Bravo, bien répondu ! Mais en Europe, que pensez-vous, le petit homme ?

Himmler : Mon führer, certains vous adorent comme un dieu, d'autres vous aiment comme une fiancée !

Hitlaire et Himmler : Heil !

Scène 2

Mme Kopéka : Vous avez déjà bu cinq bières, je préférerais ne pas vous en donner une autre, vous n'avez pas l'habitude.

Le SS : Une autre, c'est un ordre ! Et si vous êtes raisonnable, et discrète, pas un mot, je vous dirai le secret, vous ne le regretterez pas.

Mme Kopéka : Je ne veux pas le savoir, je ne veux pas écouter.

Le SS : C'est pas faux, c'est même sage : celui qui connaît ça, il est fusillé. Hé bien, je vous dis qu'à Munich, ils ont commis un attentat contre Adolph. Il a failli y passer, à un poil près.

Mme Kopéka : Vous êtes saoul, taisez-vous donc !

Chvèk : Quel Adolph ? Moi, j'en connais au moins deux. Un qui était commis chez le droguiste Pouchka. Il est au camp de concentration parce qu'il ne voulait vendre de l'acide concentré qu'à ses compatriotes, uniquement, et l'autre, c'est Adolph Kokochka, le ramasseur municipal de crottes de chien. Il est aussi au camp, parce qu'il a dit que la meilleure, c'était la crotte de bouledogue anglais. Ah, c'est pas une perte, ces deux là.

Le SS : Heil Hitlaire !!

Chvèk : Heil Hitlaire !!

Le SS : Comment, heil Hitlaire ? Y a quelque chose qui vous plaît pas ?

Chvèk : A vos ordres, Monsieur le SS, ça me plaît bien ! Mais oui.

Mme Kopéka : Voilà votre bière, mais asseyez-vous, et ne parlez plus des secrets de votre führer. Pas de politique ici, pas de politique. Je suis une commerçante, on me demande de la bière, je sers de la bière et c'est tout.

Mr Prochazka : Pourquoi vous ne laissez pas les clients s'amuser un peu ?

Mme Kopéka : Parce que les nazis me fermeront la boutique, Mr Prochazka, et après...

Chvèk : Mais, si le Adolph de l'attentat, c'était Hitlaire ?

Mme Kopéka : Chvèk ! C'est pas vos affaires !

Chvèk : Pourtant, faut dire les choses comme elles sont, ça se pourrait, parce que les patates deviennent rares, et les gens supportent pas bien. Mais attention, seul l'ordre est responsable. Parce que maintenant, pour chaque brin d'herbe, il faut un coupon sur la carte d'alimentation. Ça, c'est de l'ordre. Il paraît que Hitlaire a apporté un ordre encore plus grand que tout ce qui était possible. Et il a raison : quand il y a abondance, il n'y a pas d'ordre. Voyez, moi, je vends des chiens, si j'ai vendu un beau basset, j'ai des billets plein la poche, et des gros, et des pièces, j'en ai plein. Et c'est tout mélangé. Mais si je suis à sec, j'ai un seul billet et quelques piécettes. Il peut pas y avoir de désordre, c'est pas possible. Hé ! Hé ! Hé oui... Et le Mussolini, depuis qu'il est au pouvoir en Italie, tout le monde sait que les trains n'ont plus de retard. Et vous savez combien d'attentats contre lui ? Déjà 7 ou 8.

Mme Kopéka : C'est malin ! S'il est vraiment arrivé quelque chose, on va tous prendre.

Chvèk : Baloune, pourquoi tu baisses la tête, c'est pas une bonne nouvelle ?

Baloune : Ce qu'y a, c'est qu'avec ces restrictions de guerre et 20 grammes de viande par semaine, j'ai pas fait un vrai repas depuis... l'an dernier. Et ceux-là, regarde comme ils sont bien nourris. (au SS) Monsieur le SS !

Monsieur le SS ! Qu'est-ce que vous avez mangé ce midi, pour boire comme ça ? Quelque chose de poivré je parie, de la goulache ?

Le SS : Ça ne vous regarde pas, secret militaire ! (aux autres) Je vous le dis : des boulettes de viande au four.

Baloune : Avec de la sauce ? Et un petit légume frais en plus ? C'est pas pour vous déranger, mais si c'était du chou, il faut bien le hacher, c'est ça qui fait tout. Hein ? Faut vous dire qu'avant Hitlaire, j'ai mangé à l'Auberge du Cygne des boulettes, comme jamais, des boulettes...

Mme Kopéka : Mr Chvèk, éloignez le du SS, s'il vous plaît. Hier soir, il a tellement questionné Mme Brèchnédaire de la Gestapo sur les rations de l'armée allemande qu'on l'a presque arrêté comme espion.

Chvèk : Rien à faire, manger, pour lui, c'est un vice.

Baloune : Dites moi, est-ce que les volontaires pour la guerre en Russie ont des rations plus grosses que les vôtres ? Il paraît qu'ils enrôlent.

Mme Kopéka : Mr Baloune, n'embêtez pas ce monsieur qui est ici à titre privé. Quelle honte de poser des questions pareilles, vous, un tchèque !

Baloune : Rien de mal, je vous jure. Je vous jure !

Le SS : Vous voulez vous engager ?

Baloune : Je me renseigne, pas plus.

Le SS : Si vous voulez savoir, la bouffe est fameuse. Pareil que quand j'étais en Hollande, j'ai envoyé chez moi au pays tellement de colis que j'ai même fourni ma tante Irma que je ne peux pas supporter. Ah ! Ah ! Heitler !

Baloune : Heil Hitlaire !

Chvèk : Mais non, Baloune, faut dire comme le monsieur. Pas « Heil Hitlaire », « Heitler ». Ça montre que t'as l'habitude et que tu le dis même en dormant, chez toi. Ah, là là !

Mme Kopéka : Buvez ça, c'est du chnapsse.

Le SS : J'suis un bon gars, et toi t'es un sale tchèque, mais t'es raisonnable ; ça fait plaisir. Ouais, viens, j't'accompagne au bureau de recrutement.

Mme Kopéka : Buvez votre chnapsse, c'est du meilleur. *(Il boit, puis s'endort)* Mr Baloune, j'ai envie de vous ficher dehors, parce que vous avez pas de dignité. Ça vous vient de cette boulimie pas naturelle. Vous connaissez la chanson de la femme du soldat nazi ? Vous êtes encore en bon état, vous n'avez pris que 2 bières, écoutez la. *(elle chante ; Chvèk et Baloune vont progressivement danser ensemble)*

Et qu'a reçu la femme du soldat de la vieille cité de Prague ?

Des chaussures à talon, souvenir, des chaussures à talon, de Prague.

Et qu'a reçu la femme du soldat de Varsovie sur la Vistule ?

De Varsovie une chemise en lin, bien fleurie, de là-bas, de Varsovie.

Et qu'a reçu la femme du soldat d'Oslo, par-dessus le détroit ?

D'Oslo un beau col en fourrure, on espère qu'il plaira, par-dessus le détroit.

Et qu'a reçu la femme du soldat de Bruxelles, de Bruxelles, en pays belge ?

De précieuses dentelles, qui ne les voudrait pas, du pays belge.

Et qu'a reçu la femme du soldat de Paris, la ville lumière ?

Une jolie robe de soie, que la voisine lui enviera, de la ville lumière.

Et qu'a reçu la femme du soldat de la gigantesque Russie ?

De Russie le voile noir de la veuve, pour suivre le cercueil, reçu de Russie.

Chvèk : Belle chanson. Baloune, tu devrais réfléchir à 2 fois avant de faire une connerie. Si tu pars en Russie avec Adolph à cause des rations, tu vas crever de froid, espèce de veau.

Baloune : C'est vrai, c'est vrai. Jésus Marie, qu'est-ce que je vais devenir ? Tu sais bien que je peux pas être un bon tchèque avec l'estomac vide.

Chvèk : Et si tu faisais le serment de ne pas partir sur la tête de la Sainte Vierge ? T'as de la religion.

Baloune : Je peux pas !

Mme Kopéka : C'est terrible ! Pourtant vous êtes majeur ?

Baloune : Oui, mais faible. Je suis bien faible.

Mr Prochazka *(se lève)* : Mme Kopéka, quand je vous entends chanter, il faut que je me retienne, vous savez.

Mme Kopéka : Il faut... Pourquoi ?

Mr Prochazka : je crois... que je vous aime.

Mme Kopéka : Ah. L'amour ? Je crois plutôt... un désir imprévu...

Mr Prochazka : Non, non, je sais, Mme Kopéka. Hier, à la boucherie, j'ai empaqueté son propre petit sac à une cliente à la place d'une escalope, simplement parce qu'elle vous ressemblait un peu. J'ai eu des ennuis avec mon patron. Il voit que je pense à autre chose. Et ce matin, la migraine. C'est l'amour, y a pas de doute.

Mme Kopéka : Ah oui ? Mais combien ? Combien y a d'amour ?

Mr Prochazka : Combien ?

Mme Kopéka : Oui, jusqu'où ça irait ? Jusqu'à une larme vite séchée, c'est ça ?

Mr Prochazka : Mme Kopéka, il irait, il irait... jusqu'au bout, si seulement il était accepté. Mais voilà.

Mme Kopéka : Il irait, par exemple, jusqu'à 2 livres de belle viande fumée ?

Mr Prochazka : Mme Anna, comment pouvez vous lâcher un truc aussi matérialiste dans un moment pareil ?

Mme Kopéka : Je vois. Tout de suite, c'est trop. Je vois.

Mr Prochazka : je ne vous comprends pas. Des bateaux qui se croisent dans la nuit.

Baloune : Cette glotonnerie, je l'avais déjà tout petit. Et après, je me souviens, quand j'habitais chez ma sœur, ça me prenait... Un jour, elle est partie prier pour moi avec les enfants à l'église. Elle revient, et compte les poules dans la cour... C'était plus fort que moi, je savais qu'on en avait besoin à la ferme, pour les œufs, mais elles m'avaient donné dans l'œil, ces poules, un grand gouffre vide dans le ventre, et paf ! Après, je me sens bien, et trois poules sont déjà plumées. Je suppose qu'on ne peut rien pour moi.

Mr Prochazka : Anna, pour quand ces 2 livres ? Demain ?

Mme Kopéka : Ne vous lancez pas à la légère. Si vous prenez dans la boutique sans carte d'alimentation, c'est du trafic clandestin, c'est défendu sous peine d'être fusillé.

Mr Prochazka : Je me ferai fusiller si je pouvais comme ça arriver à quelque chose avec vous.

Chvèk : Aaaaah ! C'est vrai, on dirait de l'amour. Il est raide fou. Bof, faut dire qu'y en a bien d'autres comme lui.

Mme Kopéka : J'admets qu'on n'entend pas ça tous les jours, nous autres femmes.

Mr Prochazka : Anna, pour demain midi, ça ira ?

Mme Kopéka : J'ai peur pour vous. Il y a des risques. Mais si c'est pour une bonne cause, alors... Vous savez, si

Mr Baloune ne fait pas un repas avec de la viande, il fera une bêtise.

Mr Prochazka : Vous avez peur pour moi ? Ça vous a échappé, mais je suis heureux. Vous pouvez compter sur la viande, s'il le faut j'y laisserai la peau.

(Le SS crie en dormant)

Chvèk : *(parlant du SS)* Ah, regardez ça, il aura tout oublié à son réveil. *(il crie dans son oreille)* A bas Hitlaire et toute sa clique ! Ouais, il est bien plein, sans ça il me réduirait en bouillie, parce que là, ils ont peur.

(Mme Brètnédaire entre, un journal à la main)

Scène 3

Mme Brètnédaire : Qui a peur ?

Chvèk : Bèèè, les SS. Asseyez-vous avec nous, madame. Mme Kopéka, un grog pour Mme Brètnédaire !

Mme Brètnédaire : Et de quoi ont-ils peur, d'après vous ?

Chvèk : De manquer de vigilance et de laisser passer un propos qui porte atteinte à la sûreté de l'état. Excusez-moi, je vous dérange.

Mme Brètnédaire : Non, au contraire, c'est intéressant. Ah, merci, Mme Kopéka, aujourd'hui vous êtes fraîche et claire comme une fleur de mai.

Mme Kopéka : Merci, vous êtes bien aimable.

Mr Prochazka *(à Mme Kopéka)* : A votre place, je ne permettrai pas qu'elle soit si familière avec vous.

Mme Brètnédaire *(montrant le journal)* : Une édition spéciale. Regardez, un attentat à la bombe contre le führer dans une brasserie de Munich. Hé bien ?

Chvèk : Il a souffert longtemps ?

Mme Brètnédaire : Même pas blessé, la bombe a explosé trop tard. Ah ! Ah ! Ah !

Chvèk : Oh ! Une bombe au rabais ? Une bombe de série ! Pas étonnant que ça déconne, c'est pas de la qualité, elle a pas été faite avec amour. Enfin, tout de même, pour une occasion pareille, quelle négligence !

Mme Brètnédaire : Vous appelez ça une négligence, quand le führer trouve presque la mort ?

Chvèk : Mme Brètnédaire, le mot presque, j'ai pas confiance. En 1938, quand on nous a bradé à Munich, on a presque fait la guerre. Après, on a pas bougé, et on a presque tout perdu. Et durant la 1^{ère} guerre, l'Allemagne a presque vaincu la France. Alors presque...

Mme Brètnédaire : Bien, bien. Vos clients sont calés en politique, Mme Kopéka.

Mme Kopéka : Vous savez bien que pour nous commerçants, y a pas de politique. Mme Brètnédaire, je vous en prie, ne poussez pas les clients à parler politique pour les arrêter ensuite. Et vous Mr Chvèk, pour deux verres de bières, vous avez trop dit de sottises. Payez et partez.

Mme Brètnédaire : J'ai le sentiment que la mort du führer ne vous aurait pas beaucoup tracassé. Je me trompe ?

Chvèk : Ce serait une perte, c'est sûr. Effroyable en plus. Hitlaire ne se laisse pas remplacer par le premier crétin venu. Beaucoup lui en veulent, cet attentat ne m'étonne pas.

Mme Brètnédaire : Ah ouais ? Et pourquoi ?

Chvèk : Comme le dit avec justesse le rédacteur en chef de mon journal « L'ami des chiens », les grands hommes sont toujours mal vus par le simple peuple, on ne les comprend pas, et pourtant ce sont des héros ! Une grande époque, le petit homme s'en fout, il veut boire un coup au café et manger de la goulache. Donc, le grand homme ne doit pas s'embarrasser du peuple s'il veut le faire entrer dans les livres d'histoire. C'est comme si vous serviez à Baloune un dixième de saucisse pour tout son repas, autant dire rien. Je préfère ne pas entendre les grands hommes discuter entre eux, ils doivent dire bien du mal de nous.

Mme Brètnédaire : Alors le peuple n'est pas derrière le führer, il proteste ?

Chvèk : Ah non ! Il est bien derrière le führer, mais comme le dit le maréchal Gueuring « on ne comprend pas toujours immédiatement Hitlaire, il est trop grand ». Par exemple, quand il a voulu faire construire un édifice qui

aurait été long de plus de 100 km, un temple à la mémoire de l'Allemagne, quand elle aura été ruinée par les plans terribles qu'il fait, le ministère a dit « trop vaste ». Pourquoi ? Parce qu'ils n'ont pas le sens de ce que peut imaginer un génie ! Par exemple, c'est évident que, dès le début, il pensait à la guerre mondiale, c'est ça qu'il voulait. Et les gens cultivés et les industriels ont renâclé. Pourtant c'est pas eux qui paient. Et le peuple, encore pire. On lui dit qu'il va mourir pour quelque chose de grand, il a pas confiance, il trifouille dans la soupe en grognant ! Le führer, lui ça le tourmente pas, il s'est creusé le ciboulot pour trouver quelque chose de sensationnel : la conquête du monde. Moi je dis bravo, j'aime ça.

Mme Brèchnédaire : Vous dites qu'il veut conquérir le monde, qu'il ne veut pas simplement défendre l'Allemagne contre les juifs et les trafiquants ?

Chvèk : Le prenez pas mal, mais pour lui c'est de l'ordinaire, du banal, comme pour nous de boire une bière. Ça lui plaît. Et, de toute façon, il peut le tenter qu'une fois. Il pense pas à mal. Malheur aux salauds de britiches !

Mme Brèchnédaire : C'est bon, venez avec moi à la Gestapo, on vous dira quelque chose là-bas.

Mme Kopéka : Ne faites pas ça, il n'a dit que des choses innocentes.

Chvèk : Non, non, madame Kopéka, je ne suis pas innocent si on m'arrête. (*à Mme Brèchnédaire*) Excusez moi, Madame, je passe devant vous, c'est pour que vous puissiez bien me surveiller sur tout le trajet.

Baloune : Ils vont le fusiller ?

(*Mme Brèchnédaire, Chvèk et le SS sortent*)

Scène 4 (*au siège de la Gestapo*)

Boulineguerre : Cette auberge du Calice, un joli nid d'éléments subversifs !

Mme Brèchnédaire : Mais non, la patronne, Mme Kopéka ne se mêle pas de politique. Ce Chvèk est une exception, redoutable. Je l'avais à l'œil depuis longtemps.

Boulineguerre (*à Chvèk, que l'on ne voit pas en scène*) : Première question. Si tu ne sais pas la réponse, salopard, tu redescendra voir nos amis SS à la cave, pour le... dressage. La question est : tu chies dur ou tu chies mou ?

(*Chvèk et le SS entrent ; Chvèk est violemment jeté en avant-scène par le SS*)

Chvèk : J'ai l'honneur de vous rendre compte : je chie comme vous le désirez, Mr le scharführer !

Boulineguerre : Hé ! Hé ! Réponse correcte. Mais voyons : tu as fait des déclarations qui menacent la sécurité des braves citoyens. Tu as prétendu que la guerre défensive du führer était en fait une guerre de conquête, tu as critiqué la répartition du ravitaillement, etc... Qu'en dis-tu ?

Chvèk : C'est trop, vraiment trop. L'excès en tout est malsain.

Boulineguerre : Heureux que tu le reconnais.

Chvèk : Je reconnais tout. La sévérité, il en faut. Sans elle, ça serait le chaos. Comme disait notre adjudant à la guerre : (*texte et gestuelle en double avec le SS*) « Si on ne vous en faisait pas baver, vous feriez tomber vos frocs et vous grimperiez aux arbres ». C'est ce que je me suis dit, cette nuit, quand on m'a fait subir de mauvais traitements.

Boulineguerre : De mauvais traitements ? C'est-à-dire ?

Chvèk : Un monsieur de la SS est entré dans la cellule et m'a donné un coup de ceinturon sur la tête. Comme j'ai crié, il a braqué sa lampe sur moi et il a dit : « Mais bon sang, c'est pas lui ! ». Il s'est mis dans une telle colère qu'il m'a aussitôt fouetté, et fouetté, et fouetté. C'est bien dans la nature de l'homme : il se trompe jusqu'à sa mort.

Boulineguerre : Alors tu avoues tout ce qui est sur ce rapport ?

Chvèk : Votre Excellence, si vous voulez, j'avoue, ça peut pas me faire de tort. Mais si vous dites « n'avouez rien », je me débattrai jusqu'à ce qu'on me mette en morceau.

Boulineguerre : Ta gueule ! Emmenez-le.

Chvèk : Longue vie à Adolf Hitlaire !! Nous gagnerons la guerre !!

Boulineguerre : Tu es stupide ! Stupide !

Chvèk : Vous avez raison. A l'armée, j'ai été réformé pour stupidité profonde. J'ai été déclaré officiellement idiot par la commission médicale.

Boulineguerre : Mme Brèchnédaire, vous n'aviez pas remarqué que cet homme est un imbécile ?

Mme Brèchnédaire : En voilà une bonne ! C'est un individu qui place ses bêtises de sorte qu'on ne peut rien prouver contre lui ! Il n'est pas du tout stupide ! Et si vous n'avez plus besoin de lui, je le reprends, nous n'avons pas de temps à perdre.

Boulineguerre : Mme Brèchnédaire, vous êtes une enfoirée.

Mme Brèchnédaire : Je préfère oublier ce que vous venez de dire.

Boulineguerre : Et moi, je crois que ça vous soulagerait d'admettre que vous êtes une enfoirée, c'est pourtant simple.

Mme Brèchnédaire : Je suis une fonctionnaire honnête, qui fait son travail jusque dans les moindres détails.

Boulineguerre : N'exagérez pas, c'est purement personnel. Je vous en prie, admettez que vous êtes une enfoirée, et ça ira mieux. (*à Chvèk*) Mais décide la, toi !

Chvèk : Je comprends, Mr le scharführer, mais je ne peux pas me mêler de vos affaires. En plus, Mme Brèchnédaire est très avisée, elle n'a pas mérité ça.

Boulineguerre : Alors toi aussi, tu me trahis, salopard hypocrite. Mme Brèchnédaire, j'ai d'autres affaires à régler, mais je m'en souviendrai. Quant à toi, idiot, dehors, fiche moi le camp !

Chvèk : Que Dieu vous bénisse ! Vous savez, j'ai un commerce de chiens, si vous avez besoin d'un cabot, même un petit, ils sont gentils, hé bien adressez-vous à moi.

Boulineguerre : Ne me touche pas ! Camp de concentration ! Non ! Stop ! (*à Mme Brèchnédaire*) Laissez-moi seul avec cet homme. (*Mme Brèchnédaire et le SS sortent*)

Scène 5

Boulineguerre : Au camp, on t'arrachera les membres un à un, fripouille.

Chvèk : Je sais. Tu es fusillé avant d'avoir pu compter jusqu'à 4. J'adhère !

Boulineguerre : Tu fais dans les chiens. J'ai vu en ville un grand chien berger, de pure race. Il m'a plu, bien qu'il ait une tache sur l'oreille.

Chvèk : Ai l'honneur de vous rendre compte que je le connais, ce bestiau. Sa tache est sur l'oreille gauche, et il appartient à Mr le conseiller ministériel Voyeta. Il l'adore. L'animal ne mange que si on le supplie à genoux et encore, si c'est du filet de bœuf. Ça prouve qu'il est de race pure, sinon il serait plus malin. Les pures races sont mignons, mais si bêtes qu'il leur faut au moins un domestique pour les aider à chier et leur ouvrir la gueule pour manger. C'est comme avec les gens distingués.

Boulineguerre : Tais-toi, fripouille ! En un mot, je veux ce grand berger.

Chvèk : C'est pas possible, Mr Voyeta ne vend pas. Mais je peux vous procurer un bon chien policier, une belle bête, qui vous aiderait dans votre travail.

Boulineguerre : Je t'ai dit : le grand berger.

Chvèk : Si le conseiller ministériel Voyeta était juif, encore, ça serait facile, mais c'est un vrai tchèque, avec des cheveux et une barbe blonds, alors...

Boulineguerre : un vrai Tchèque ?

Chvèk : Ah oui ! Mais non, rien à en tirer, c'est un sacré collaborateur ! Vous ne pourrez pas l'envoyer au camp de concentration avec moi, il ne se livre pas au sabotage et n'injurie pas Hitlaire comme beaucoup trop de nos tchèques populaires. C'est embêtant pour le grand berger.

Boulineguerre : Je crois que tu ne veux pas me procurer ce chien...

Chvèk : Ai l'honneur de vous rendre compte que je vous le procurerai. Je suis un professionnel, je connais tous les trucs : attirer la bête par de la nourriture, ou par une chienne en chaleur. Et dans les cas graves, comme le votre, j'ai quelques contacts avec des sous-traitants, qui peuvent « emprunter » le chien de façon très confidentielle. Mais si on vous demande d'où vous avez eu ce chien... à cause de l'oreille noire ?

Boulineguerre : Je ne crois pas qu'on me demande quoi que ce soit sur ce chien.

Chvèk : C'est vrai, personne n'y a intérêt.

Boulineguerre : Tu t'es moqué de moi avec ton certificat d'idiotie, mais je veux bien fermer les yeux pour deux raisons : 1) Brèchnédaire est une imbécile, 2) tu vas m'apporter ce chien pour ma femme.

Chvèk : Je vous supplie de croire que mon certificat est tout ce qu'il y a de vrai. Mais je me suis payé une grosse rigolade quand l'aubergiste du village de Saint Pierre a dit « je suis épileptique et en plus je viens d'attraper un cancer », moi je savais, c'était pour cacher qu'il est en faillite. On dit aussi, vous allez rire « Quand on sue d'un pied, on sue de l'autre ».

Boulineguerre : Ah oui ? C'est bon, tu es libre jusqu'à nouvel ordre.

Chvèk : Merci, merci, mais avant de partir, Excellence, je dois intervenir pour un homme qui était avec moi en bas en cellule. Parce qu'il n'a rien à voir avec la politique, il a tenté de tuer une racaille de paysan de son village, rien de plus. Il faut le libérer. S'il vous plaît.

(*Boulineguerre le saisit au collet et le fiche dehors*)

Scène 6

Chvèk (*il revient au Calice en avant-scène avec le SS ; au SS*) : Je vous assure, si je demande à Mme Kopéka, elle le fera. Ça me fait plaisir que vous me confirmiez que le führer ne baise pas, afin de garder sa vigueur pour les affaires d'état, et qu'il ne boit pas d'alcool. Comme ça, tout ce qu'il a fait jusque là, il l'a fait à jeun, bravo, fallait le faire. S'il ne mange qu'un peu de légumes et d'entremets, ça tombe bien, car à vrai dire ça fait presque une bouche de moins à nourrir. Et comme c'est la pénurie, bravo, bravo ! Vous savez, j'ai connu un paysan qui avait un cancer de l'intestin. Lui, il avait perdu l'appétit, mais quand ses employés se sont mis à maigrir, ça a fait jaser. Alors, le paysan est allé voir tous les voisins et il a dit « chez moi, les employés bouffent ce que je bouffe, pas plus ». Pas mal, hein ? Moi je crois que tout a 2 côtés. Si ça dépendait de moi, le führer aurait pas besoin de baiser, je ne demande ça à personne. (*Ils entrent à l'auberge Le Calice*)

Scène 7

Chvèk : Salut à tous. Ce monsieur n'est pas en service, un verre de bière pour chacun !

Baloune : Salut mon gars, je croyais que tu ne reviendrais que dans quelques années. D'habitude Mme Brètchnédaire est formidable pour ça. La semaine dernière, elle s'en est pris au tapissier : terminé le tapissier.

Chvèk : Un maladroït qui n'a pas voulu se soumettre. En plus, maintenant, j'ai des relations.

Baloune : Mais comment t'as fait ?

Chvèk : Je leur ai léché les mains. Je m'y connais. C'est ce qu'on faisait autrefois avec les prisonniers, on les ligotait, on leur saupoudrait le visage de sel, et on lâchait des chiens loups qui leur déchiraient la face à force de les lécher. J'ai appris. Ah, j'oubliais, ce monsieur voudrait connaître les belles choses de son avenir, Mme Kopéka. Je lui ai dit que vous avez la seconde vue, mais que je trouve ça inquiétant, alors je le lui déconseille.

Mme Kopéka : Mr Chvèk, vous savez que je n'aime pas ça.

Le SS : Et pourquoi, jeune madame ?

Mme Kopéka : Quand on a le don, on a aussi la responsabilité. Comment l'intéressé prendra-t-il ce qu'on lui dit ? Ça peut être difficile à supporter, et après, qui c'est qu'on accuse ? C'est moi. Comme le brasseur Zada, je lui ai dit que sa femme allait le tromper, il a cassé ma belle glace au-dessus de la cheminée !

Chvèk : Et quand elle le dit, ça arrive toujours. C'est curieux. Vous vous souvenez Mme Kopéka, vous avez dit la même chose à l'instituteur, et au pharmacien. Hé bien, c'est arrivé.

Le SS : Vous avez un don, un don très rare, alors il faut le laisser parler.

Chvèk : Vous allez rire, je lui ai proposé de faire la même prophétie en bloc à tout le conseil municipal. Je parie qu'elle ne se tromperait pas !

Mme Kopéka : Ne plaisantez pas avec ça, c'est surnaturel mais ça existe.

Chvèk : Je crois que les femmes supportent mieux les prophéties que les hommes. Un exemple ? Madame Landechtayeneur, quand elle a su que son mari allait être en faillite, elle s'est dépêchée d'acheter un billet de train et elle est allée chez sa sœur, qui ne manque pas d'argent. Et les SS, il faut qu'ils soient forts, des nerfs d'acier pour pouvoir faire les interrogatoires et tout ce qu'ils font dans les camps de concentration. J'ai pas raison ? (*le SS fait oui de la tête*) moi, je crois que vous pouvez être tranquille avec ce monsieur, Mme Kopéka.

Mme Kopéka : Alors, il doit me promettre qu'il prendra ce que je dirai à la plaisanterie (*le SS fait oui de la tête*)
Donnez moi votre main.

Le SS : Je ne veux pas... vous embêter avec ça.

Mme Kopéka : Bon. Alors je crois aussi qu'il vaut mieux laisser tomber. Je vais chercher votre bière.

Chvèk (*à Baloune*) : Ecoute, je vais travailler avec les allemands pour une histoire de chien, et j'ai besoin de toi. Il y aura des sous. Avec ton appétit, tu pourras te payer ce que tu veux au marché noir.

Baloune : Je n'ai plus goût à rien, Mr Prochazka avait promis de la viande, il n'est pas venu. De nouveau des patates, rien que des patates. S'il y a encore une déception, je survivrai pas.

Chvèk : C'est pas vrai ! Ecoute, essaie de te dire que le jarret de veau bien grillé avec un peu de chou rouge ou des concombres, c'est pas pour demain, mais que peut-être dans un an, ou deux... je suis sûr que tu pourras repousser la tentation.

Baloune : Le jarret ? Non, pas de jarret, plutôt du filet, et je préfère le chou rouge.

(*Mr Prochazka entre, un paquet sous le bras*)

Chvèk : Qu'est-ce que tu me racontes, le voilà.

Mme Kopéka : Bonjour Mr Prochazka. Asseyez-vous derrière ces messieurs. (*au SS*) Je crois que votre main m'intéresserait tout de même. Pouvez-vous me la montrer ? Merci. Ah, oui, j'avais raison, elle est splendide, irrésistible pour quelqu'un comme moi. Combien êtes-vous dans votre section d'assaut ?

Le SS : 20. Pourquoi ?

Mme Kopéka : C'est ça, je vois que vous êtes lié avec 20 personnes à la vie à la mort.

Le SS : Vous pouvez voir ça dans ma main ?

Mme Kopéka : Dans les lignes. Et aussi, je vois, quel succès auprès des femmes ! Elles ne se jettent pas tout de suite à votre cou, mais après, hé bien, elles sont très agréablement surprises. Et votre caractère est très sérieux, un peu sévère. Ah ! Votre ligne de chance est très grosse !

Le SS : Et ça veut dire quoi ?

Mme Kopéka : Vous voyez le H, ici ? Hé bien ça veut dire : très bientôt une action héroïque.

Le SS : Oui, mais où ?

Mme Kopéka : Pas ici, au nord, loin, avec une sorte de... mystère : vous et ceux avec qui vous serez seront au courant, mais personne d'autre, et jamais plus par la suite.

Le SS : Comment est-ce possible ?

Mme Kopéka : Je ne sais pas. Peut-être sur un champ de bataille, un poste avancé, ou bien... Excusez-moi, j'ai mon travail, tout ça n'est qu'une farce, vous vous souvenez que vous avez promis.

Le SS : Vous ne pouvez pas arrêter là. Je dois en savoir plus, Mme Kopéka.

Chvèk : Ben oui, dites lui la suite. (*Mme Kopéka lui fait signe de se taire*) Bon, remarquez, parfois y vaut mieux pas savoir. Un jour le bedeau a voulu savoir ce que voulait dire le mot schizophonie. Il a cherché dans un dictionnaire, et après il a fallu l'emmenner à l'asile de fous. Ah ! Ah ! Ah !

Le SS : Vous avez vu plus que ça dans ma main !

Mme Kopéka : Mais non, je vous assure, c'était tout !

Le SS : Et vous avez fait un signe à Chvèk pour qu'il s'arrête net, vous ne voulez pas m'expliquer, je le vois bien.

Chvèk : Mme Kopéka, je pense que vous ne devriez pas jouer au plus malin avec la SS, c'est comme moi avec la Gestapo.

Mme Kopéka : Mais si je lui dis quelque chose de désagréable, il ne reviendra pas !

Le SS : Vous vous êtes trahie, vous savez quelque chose !

Mme Kopéka : Non, non !

Le SS : Vous savez quelque chose, dites-le !

Mme Kopéka : Bon, bon. C'est le deuxième H, on le voit à peine, mais il est bien là.

Le SS : Quel deuxième H ?

Chvèk : C'est passionnant !

Mme Kopéka : C'est toujours pareil, c'est moi qui vais prendre. Mais qu'est-ce qu'il faut faire quand on voit un truc pareil ? Et en plus, si je vous le dis, vous pourrez rien y changer.

Le SS : Qu'est-ce que c'est ?

Chvèk : J'ai jamais vu Mme Kopéka comme ça. Vous croyez que vous allez être assez fort ?

Le SS : Je vous demande de me le dire !

Mme Kopéka : Le deuxième H, c'est... la mort, la mort héroïque... Vous voyez, vous le prenez mal. Voilà votre bière, payez-moi maintenant.

Le SS : C'est des sottises. Lire dans la main, ça n'existe pas.

Chvèk : Vous avez raison.

Le SS : Heitler !

Chvèk : Heitler !

Baloune : Heil Hitlaire !

Mme Kopéka : Au moins promettez-moi de ne rien dire aux autres messieurs.

Le SS : Quels autres ?

Mme Kopéka : De votre section, vous savez, les 20.

Le SS : Les 20 ? Mais qu'est-ce qu'ils ont à voir là dedans ?

Mme Kopéka : Parce qu'ils sont liés à vous à la vie à la mort. Qu'ils ne s'énervent pas inutilement.

(le SS sort en courant)

Mme Kopéka : Rudolph, donnez-moi vite, *(elle prend le paquet)* c'est très bien de l'avoir apporté. Mr Baloune pourra manger. *(Mr Prochazka reprend le paquet)*

Mr Prochazka : Je suis désolé, mais ce n'est pas pour vous, ce n'est pas de la viande. Quand j'ai vu qu'ils avaient emmené Mr Chvèk, je n'ai pas pu dormir de la nuit. Je suis désolé de vous faire perdre la face devant ces messieurs, Mme Kopéka, mais je n'ai pas pu. Dites quelque chose, s'il vous plait.

Mme Kopéka : Mais tout à l'heure, quand vous êtes entré, vous avez fait un signe de tête. Alors, j'ai voulu écoeurer le SS pour le faire partir. Ne dites plus rien, je suis fixée. Allez- vous-en, poltron, et ne revenez pas.

Mr Prochazka : Je l'ai mérité. *(il sort)*

Baloune : C'est un criminel, ce gars.

Mme Kopéka : Quelle bêtise ! Les criminels, ce sont les nazis, vu qu'ils menacent et torturent les gens jusqu'à ce qu'ils renient ce qu'ils ont de meilleur en eux. Rudolph Prochazka est seulement faible.

Chvèk : On est si occupé à survivre qu'on arrive à rien d'autre, c'est triste.

(Mme Brèchnédaire entre)

Scène 8

Chvèk : Bonjour, Mme Brèchnédaire, une bière ? Je travaille maintenant avec la SS. Ça ne peut pas me faire de mal.

Baloune : Sortez !

Mme Brèchnédaire : Comment ?

Chvèk : *(il bloque Mme Brèchnédaire par le bras)* On parlait avec Mr Baloune de nourriture, des radis noirs, vous savez ces gros radis, ils sont renommés. Hé bien, il y a une chanson là-dessus, Mr Baloune s'en souvient, alors il va nous la chanter, si vous êtes d'accord. Il a une belle voix, il chante à la maîtrise.

Baloune : Je la chante ; elle est sur le radis.

Choisis le bien gros et bien noir

Dis-lui posément : Va falloir

Bien te tirer

Mais ce gaillard là, c'est prudent

De le sortir avec des gants

Car le radis vit dans la crotte

Devant not porte

Et faut qu'il sorte

Pour deux sous tu peux l'acheter
 Mais j'te dis qu'il faut le laver
 Et bien rincer
 Quand on l'aura coupé menu
 On le salera pour qu'il sue
 Tout son jus
 Et on frotera bien la plaie
 Pour qu'il sente bien où il en est
 Il est baisé.
 (*Tout le monde sort*)

Scène 9 (2^{ème} intermède)

Hitlaire : Mon cher Gueuring, j'ai gagné la guerre, ou à peu près. Mais elle s'étend à de nouvelles régions, donc il me faut d'autres tanks, des camions et des canons. Bref, il faut mettre au travail tout les chômeurs et qu'ils suent le sang pour ma guerre. Bon ! Mais, dites-moi, et le petit homme d'Europe, voudra-t-il travailler pour moi ?
 Gueuring : Mon führer, ça va de soi, il voudra, ça sera comme chez nous avec le service du travail volontaire.
 Hitlaire : Ah ! Quelle belle organisation !
 (*Ils sortent*)

Scène 10 (*dans la rue*)

Chvèk : Je me suis renseigné. Ce collabo de Voyeta est un salaud avec les bonnes. Alors la bonne qui promène le chien, si elle se le fait piquer, ça lui est égal, pourvu qu'elle soit pas donnée comme responsable. Toi tu t'assois là, à distance.
 Baloune : Et je garde la saucisse de cheval.
 Chvèk : Non, non, non ! Tu me la boufferais. Va t'asseoir.
 (*La bonne, nommée Hélène, arrive avec le berger*)
 Chvèk : Pardon Mlle, je cherche la rue Palaki.
 Hélène : De l'autre côté de la place.
 Chvèk : Excusez, mais je ne suis pas d'ici.
 Hélène : Moi non plus, au revoir Mr.
 Chvèk : Ça, ça fait plaisir. Je vous aurais cru de la ville, avec ce chien, il est tellement beau. D'où êtes-vous ?
 Hélène : De Saint Pierre.
 Chvèk : Alors on est voisin, Moi, je suis de Budvèsse.
 Hélène : Ah oui ? Ça alors ! Vous connaissez le charcutier, Mr Pojara ?
 Chvèk : Et comment ! Il est bien gentil et serviable, et il fait bon poids. Dites donc, c'est formidable qu'on se rencontre. Ça vous gênerait si on parlait un peu, s'il vous plaît. Regardez, il y a un banc ici. On verra la Moldau, la rivière.
 Hélène : C'est que c'est pas nouveau pour moi. Et puis, il ya ce Mr.
 Chvèk : Un chien comme ça, vous devez en prendre soin ?
 Hélène : Pourquoi ?
 Chvèk : Il paraît que les allemands aiment ces bêtes là, que c'en est étonnant. Surtout les SS. J'ai moi-même rencontré récemment un scharführer nommé Boulineguerre qui voulait un chien comme ça pour sa femme.
 Hélène : Vous connaissez des gens comme ça ? Désolé, Mr, je dois partir.
 Chvèk : Oui, je lui ai parlé quand ils m'ont arrêté pour des déclarations qui menaçaient la sécurité du reich.
 Hélène : Ah ! Bon ! Oui, j'ai encore un peu de temps. (*ils vont s'asseoir*) Qu'avez-vous dit avec ce SS ?
 Chvèk (*il montre que Baloune écoute*) : A la campagne, les gens sont très honnêtes, vous savez, plus qu'à la ville.
 (*à Baloune*) : Quelle belle vue, n'est-ce pas ?
 Baloune : Pas mal.
 Chvèk : Comme une carte postale.
 Baloune : C'est exact. Je suis photographe, on fait des photos comme ça pour les allemands, on les colle devant, et ils les envoient chez eux comme souvenir. Mais, faut dire que c'est pas vraiment la Moldau qu'on met, c'est une quelconque rivière bien dégueulasse. Ah ! Ah ! Ah !
 Vous connaissez celle du type qui passe sur le pont Saint Charles de la Moldau, il entend crier au secours en allemand, et il voit un type qui se noie. Alors, il se penche et dit : « je comprends rien, au lieu de l'allemand, t'aurais mieux fait d'apprendre à nager ». Et oui, c'est notre rivière, c'est la Moldau. Elle est belle. Aïe, aïe ! Je crois que j'ai une brindille dans l'œil.
 Chvèk : Mademoiselle, vous avez certainement un mouchoir fin pour aider ce Monsieur.
 Hélène : Oui, bien sûr. Tenez-moi la laisse, s'il vous plaît. Monsieur, j'espère que je ne vous ferai pas mal.

Chvèk : Voilà, je l'attache au banc. (*il garde la laisse en main*) Oh, bon sang, je suis en retard, excusez-moi, Mlle, je vous laisse, j'ai mon rendez-vous rue Palaki. (*Il sort une saucisse de sa poche et part suivi du chien*)

Hélène : Il est bien pressé, ce monsieur. Ne bougez-pas, je crois que je la tiens. Et voilà, ça va mieux.

Baloune : Merci, merci, vraiment, je suis bien content... Mais où est votre chien ?

Hélène : Comment ? Ah, ça alors, il est parti ! Lui qui se sauve jamais. Que va dire le conseiller ministériel ?

Baloune : C'est le proprio du chien ?

Hélène : Mais oui !

Baloune : Comment y s'appelle ?

Hélène : Mr Voyeta !

Baloune : Ah, je le connais. Alors, il va téléphoner aux allemands, c'est ses copains. Vous, vous y êtes pour rien, mais je me demande si c'est pas le monsieur de tout à l'heure.

Hélène : Au revoir, je vais à la police, à bientôt.

(*Elle sort, Chvèk revient avec le chien*)

Baloune : Il a bouffé le saucisson ?

Chvèk : Je le donnerai au scharführer que quand il aura payé. La collaboration, il faut qu'elle paye.

Scène 11 (*un homme arrive*)

La femme : Vous promenez ce chien ?

Chvèk : Ça vous regarde ?

La femme : Possible. Oui, faut bien vivre. Identité ?

Chvèk : J'ai rien sur moi.

Baloune : On n'a rien fait.

La femme : Je vous interpelle pas parce que vous avez fait quelque chose, mais justement parce que j'ai l'impression que vous êtes chômeurs. Le service du travail volontaire, vous connaissez ? Vous avez des occupations ?

Chvèk : Je fais commerce des chiens.

La femme : Avez-vous une attestation comme quoi votre entreprise est importante pour la guerre ?

Chvèk : Ça non, votre Excellence. Pourtant c'est important. Pendant la guerre, on est content d'avoir un ami. Par exemple, sous un bombardement, quand le chien vous regarde comme pour vous dire « comment une chose pareille peut-elle exister ? ». Et ce Monsieur, il est photographe, les soldats sont heureux de se faire prendre en photo, pour qu'il reste quelque chose d'eux à leur familles. C'est important, vous croyez pas ?

La femme : Arrêtez vos bêtises. Je vais devoir vous emmener au bureau.

Baloune : Mais nous avons attrapé ce chien sur ordre supérieur ! (*l'homme sort Baloune de scène, puis revient chercher Chvèk*)

Chvèk : Baloune, y a rien à dire, lui aussi, il travaille sur ordre supérieur. (*à l'homme*) Donc, votre boulot à vous, c'est d'attraper les gens ? (*ils partent*)

Scène 12 (*Chvèk et Baloune ont été incorporés au service du travail volontaire, ils sont debouts avec des outils sur l'épaule; une femme soldat armée les surveille*)

Baloune : Je voudrais bien savoir où est Mme Kopéka avec la mangeaille. Pourvu qu'il lui soit rien arrivé.

Une voix à l'extérieur : N'oubliez pas le numéro du wagon pour la Basse Bavière, c'est le 4268. D'accord ?

La gardienne : D'accord, chef.

Chvèk (*à la gardienne*) : C'est formidable : chez vous, les allemands, y a une organisation comme jamais ! Quand Hitlaire appuie sur le bouton, la Chine serre les fesses. Et le pape, il est sur vos listes, à force de dire des choses contre vous. Et si un sous ordre des SS appuie sur le bouton, ton cercueil est livré chez ta veuve. Et ici, on a la chance de vous avoir, vous êtes armée, vous nous surveillez, alors on risque pas de commettre de sabotage, et donc on sera pas fusillés.

(*Mme Kopéka arrive avec un panier de nourriture ; la gardienne vérifie ses papiers et regarde dans le panier, puis sort*)

Baloune : (*se précipite sur le panier*) Alors, qu'est-ce que c'est ?

Mme Kopéka : Basses côtes et carottes et une saucisse. (*Baloune mange ; à Chvèk*) Il faut m'enlever ce chien de la maison. Il va devenir trop politique. (*à Baloune*) Doucement, Mr Baloune, vous allez attraper un ulcère.

Baloune : Pas avec des carottes, et puis voyez, j'ai déjà fini, quel malheur !

Mme Kopéka : (*à Chvèk*) Le journal parle du chien. Il dit que c'est un acte de vengeance contre un fonctionnaire ami des allemands, et que le chien est recherché, et que ça va mal aller pour les voleurs. Que dois-je faire pour m'en débarrasser ?

Chvèk : Aïe, aïe, aïe, ça tombe mal. Je viens d'écrire à mon ami Boulineguerre que je demande 200 couronnes pour le chien et que je livre pas d'avance.

Mme Kopéka : Vous vous rendez compte que vous risquez votre vie ?

Chvèk : Non, non, Mme Kopéka, ce Boulineguerre est un grand salopard, mais il trouvera naturel qu'une affaire soit une affaire. Sinon, tout s'arrête. Et j'ai appris que sa femme est à Cologne et attend le grand berger. Et puis, un collabo de notre époque, ça gagne plus d'argent que normalement, parce qu'il s'en fiche, il est de toute façon méprisé par ses compatriotes. Comme j'en suis un, de collabo, j'ai envie de bien gagner ma croûte.

Mme Kopéka : Il faut que le chien parte du Calice. Pour le moment, Mme Brèchnédaire ne m'embête pas trop, mais ça ne va pas durer.

(la gardienne revient avec une assiette de goulache fumante ; Baloune s'approche d'elle comme un vautour)

La gardienne : Halte !!

Mme Kopéka : Mr Baloune, reprenez-vous !

Chvèk : *(à Baloune)* A Budvèsse, il y avait un médecin qui avait un tel diabète qu'il ne pouvait manger qu'un peu d'eau de riz. Il mangeait en cachette, et il avait honte. Un jour, il a demandé à sa femme un repas de sept plats avec entremets et desserts sucrés au maximum. Elle l'a servi en pleurant. Il a mis de la musique funèbre, il a tout mangé, et il est mort. Pareil pour toi Baloune, tu finiras écrabouillé sous un tank russe.

Baloune : Tais-toi !! Mon Dieu, ils leurs donnent de la bonne goulache. *(à la gardienne)* Madame, dans l'armée, les portions sont-elles aussi importantes ? La votre est bien abondante. C'est peut-être pour que vous restiez éveillée ?

Je peux sentir, s'il vous plaît ?

Chvèk : Ne lui parle pas. Tu vois pas qu'elle essaie d'apprendre par cœur le numéro du wagon, animal ? Madame, vous avez raison, parce qu'il y a déjà eu des saboteurs qui écrivent sur le wagon de faux numéros. Le votre, c'est 4268, c'est ça ? Je sais comment y faut faire, c'est le fonctionnaire qui distribue les topinambours qui m'a filé le truc. C'est facile. 4268 : le 1^{er} chiffre est un 4, le second un 2. Retenez 42, c'est 2 fois 2, c'est dans la série d'abord 4, divisé par 2, et de nouveau vous avez côte à côte 4 et 2. Vous allez voir : combien font 2 fois 4 ? 8, n'est ce pas ? Souvenez-vous que le 8 est le dernier nombre de votre numéro. Alors vous savez que le premier chiffre est 4, le second 2, le dernier 8, et juste avant le 8, qu'est-ce qui vient ? Le 6, bien sûr ! Crac ! C'est simple, simple, simple ! Encore mieux, 4 et 2 font 6 et 2 font huit, et hop, c'est gagné ! Et encore une autre méthode terrible, avec les mois de l'année...

Baloune : C'est de la goulache !

La voix de l'extérieur : Quel est le wagon qui part en Basse Bavière ?

Chvèk : Allez-y, la méthode des additions, allez-y !! Alors $4 + 6 = ?$

La gardienne : Je sais pas faire. Je ne sais plus... Dites-le, vous, Dites-le !

La voix de l'extérieur : Quel est le numéro du wagon ? Il faut qu'il parte !

Baloune : Je peux sentir votre goulache, s'il vous plaît ?

La gardienne : Je sais pas faire. *(désespérée ; fort)* C'est celui-là, celui qui arrive !! *(tous le suivent du regard)*

Chvèk : Bon, ben, il est parti. Peut-être qu'y a un wagon de mitrailleuses qui va aller dans les fermes de céréales de Bavière, et un autre plein de pièces de moissonneuses qui atterrira sur le front russe, c'est le destin. Qui peut savoir ?

Scène 13

(Au Calice ; Baloune et Hélène se tiennent par la main)

Hélène : J'ai dit le nom de ton ami à Mme Brèchnédaire pendant l'interrogatoire au sujet du loulou, mais je n'ai pas dit le tien, ça non ! C'est juste ?

Baloune : J'ai faim, ce qui fait que maintenant, pour moi, tout est juste. Je crois que le résultat, c'est que je vais bientôt disparaître, et pour longtemps.

Hélène : Voyons, ne dis pas des choses noires comme ça, Mr Baloune. Invite-moi plutôt à danser, sinon le SS va croire que je suis libre.

(Mme Kopéka, le SS, une femme et un musicien entrent sur scène)

Mme Kopéka : Madame et Messieurs, c'est l'heure de la baiséda, qui est notre danse populaire. Dansez avec nous, Monsieur le SS. Musique aux frais de la maison !

(Danse, puis tout le monde sort, sauf Hélène et Baloune)

Baloune : C'est possible que ce soit la dernière fois que nous dansons.

Hélène *(lui ferme la bouche de la main)* : Ne dis pas ça, s'il te plaît. Tu sais, hier, on a été très imprudents d'aller dans le parc, à cause des déserteurs allemands qui sont là et qui vous attaquent.

Baloune : Seulement les hommes, les femmes ne risquent rien. Parce qu'ils cherchent à se procurer des vêtements civils. Tous les matins, on trouve des uniformes allemands dans le parc. Et après, s'ils nous ont volé, comment on fait, le bureau de contrôle des vêtements ne distribuent même plus de vêtements en papier, à cause de la pénurie.

Hélène : Mon patron le conseiller Voyeta dit que les allemands aiment beaucoup ces bureaux, ils en font pousser comme des champignons. Tu sais pourquoi ? Parce que ceux qui tiennent les bureaux ne sont pas obligés d'aller à la guerre. Vaut mieux tracasser les tchèques avec les contrôles des vêtements, du lait, de la viande, et tous les autres. Ce sont des planques.

Baloune : Avec moi, les allemands ont tout gagné. C'est fatal, je crève de faim.

Hélène : De quoi parles-tu ?

Baloune : Tu connais la chanson « Ô portes des enceintes » ? Chante là pour moi.

Hélène :

Ô portes des enceintes, celui qui vous a peintes

Était un barbouilleur, et un bourreau des cœurs

Mais il ne dit plus rien, et ne peut plus rien faire, il dort 10 pieds sous terre.

C'est ça ?

Baloune : C'est ça.

Hélène : Je ne veux plus chanter ! Tu te fais du mal... Tu te fais du mal ! Regarde-moi !

Baloune : Je n'en peux plus. (*Chvèk entre, un chapeau sur la tête et un paquet sous le bras.*)

Scène 14

Chvèk (*pose son chapeau ; à Baloune*) : Voilà de la viande à goulache. Pas de remerciement, il faut que tu me trouves en échange un bout de côte de porc.

Mme Kopéka : Y en a à la cuisine, prenez-le.

Baloune : Montre ! C'est du bœuf ?

Chvèk : (*à Baloune*) Qu'est-ce que tu leur as encore raconté ?

Baloune : Moi ? Rien. Si, qu'on se connaît tous les deux, bien sûr, tout le monde est au courant qu'on se connaît.

Mon frère, tu me sauves de... Laisse-moi le voir seulement. (*il soupèse le paquet, mais Chvèk le reprend aussitôt*). Je connais des gens qui en donneraient cher, mais je m'en fiche. Où l'as-tu trouvé ?

Chvèk : D'une sage-femme qui travaille à la campagne. Elle a sauvé le gosse d'une paysanne lors de l'accouchement. Ils lui donnent de la viande, mais maintenant, elle a besoin d'argent pour les impôts plus que de viande. Je l'ai acheté. Mme Kopéka, est-ce qu'il vous reste du paprika ?

Mme Kopéka : C'est quelle viande ? (*elle prend le paquet des mains de Chvèk*) Mr Baloune, allez mettre une marmite sur le feu, j'arrive tout de suite.

Hélène : Je vais t'aider. (*ils sortent*)

Chvèk : Il faudra bien mettre du paprika. C'est du cheval.

Mme Kopéka (*regarde la viande*) : Du cheval ??

Chvèk : Bon, d'accord, c'est le grand berger. J'ai été obligé de le faire, parce que quelqu'un d'ici aurait pu aller dire aux allemands qu'il était chez vous. Par exemple, quelqu'un d'affamé, de très affamé. (*Mme Kopéka referme le paquet et le rend à Chvèk, puis sort*) (*Boulineguerre et un SS entrent*)

Scène 15

Boulineguerre (*à Chvèk*) : Ta logeuse avait raison, tu es bien là. Qu'est-ce que t'as fait du chien, crapule ?

Chvèk : Ai l'honneur de vous rendre compte, Excellence, qu'il a été volé, c'est dans le journal. Vous l'avez pas lu ?

Boulineguerre : Ben voyons ! Tu deviens insolent !

Chvèk : Non pas, Mr le scharführer. J'ai voulu dire que vous lisez bien les journaux, sans ça vous n'apprendriez pas des choses et vous ne prendriez pas des mesures énergiques.

Boulineguerre : Je ne sais pas pourquoi je suis là avec toi. C'est pervers de ma part. Sans doute que je veux voir jusqu'où peut aller un type tel que toi avant sa mort.

Chvèk : Sans doute. Et parce que vous voulez le chien.

Boulineguerre : Tu reconnais tout de même que tu m'as réclamé 200 couronnes pour le chien ?

Chvèk : Mais oui, parce que j'aurais eu des frais, s'il n'avait pas été volé.

Boulineguerre : Ah oui ? On verra plus tard. (*au SS*) Perquisition, dans toute l'auberge : on cherche un grand chien berger ! (*le SS sort ; bruits de verre et de meubles renversés*)

Chvèk (*à Boulineguerre*) : Vous qui avez de l'argent, la maison a un très bon schnapsse. Je vous le recommande. (*Cris de Mme Kopéka et du SS à l'extérieur. Le SS revient en traînant Mme Kopéka, Baloune et Hélène suivent*)

Le SS : Où est-il ? Elle ne veut pas ouvrir la porte de la cave !

Boulineguerre : Défoncez-la !

(*Le SS frappe Mme Kopéka, la jette à terre et sort ; bruits de heurts violents contre la porte, craquement ; il revient*)

Le SS : Perquisition terminée. Pas de berger dans la maison !

Boulineguerre : Je vois. Je vais y mettre le feu.

Chvèk : Parfaitement ! Heitler ! Sans ça, on deviendrait insolent et on se moquerait du règlement ! Mme Kopéka, votre auberge doit être transparente, limpide comme l'eau de l'étang de Budevèsse !

Boulineguerre : Ferme-la ! Tu vas venir avec moi ! Et l'auberge, fermée !

(*Mme Brèchnédaire entre*)

Scène 16

Mme Brèchnédaire : Mr Boulineguerre, je dois vous dire un mot en particulier.

Boulineguerre : Et me dire quoi ? Vous savez ce que je pense de vous !

Mme Brèchnédaire : Ce sont des informations à propos de ce chien qui a disparu. Elles viennent de nos services, de la Gestapo. Ça ne vous intéresse pas, scharführer Boulineguerre ? (*ils sortent ; Chvèk donne le paquet à Hélène, qui le passe à Baloune, qui le palpe*)

Le SS : Qu'est-ce qui se passe ici ? Donnez-moi ça ! (*il prend le paquet*) Chef ! Chef ! (*Boulineguerre et Mme Brèchnédaire rentrent*) On a remis en fraude ce paquet à cet homme !

Boulineguerre (*il ouvre le paquet*) : De la viande ! Que le propriétaire s'avance !

Le SS (*à Baloune*) : Vous là ! Vous avez ouvert le paquet !

Baloune : On me l'a refile. C'est pas à moi.

Boulineguerre : C'est pas à vous ? De la viande sans propriétaire ? Alors pourquoi l'avez-vous ouvert ?

Chvèk : Ai l'honneur de vous dire que cet idiot est forcément innocent : si c'était à lui, il aurait pas eu besoin de l'ouvrir, il saurait ce que c'est.

Boulineguerre : De qui l'as-tu reçu ?

Le SS : C'est celle-là !

Hélène : Je n'ai rien fait.

Boulineguerre : C'est une succursale du marché noir, cette auberge ! Et vous vouliez défendre la patronne, Mme Brèchnédaire !

Mme Kopéka : Au Calice, il n'y a jamais eu de marché noir, je vous le jure !

Boulineguerre : Non ? Je vais te montrer (*il la gifle*) Salope de tchèque !

Mme Brèchnédaire : Je vous prie de ne pas toucher Mme Kopéka, c'est une personne totalement apolitique !

Mme Kopéka : On ne me frappe pas.

Boulineguerre : Quoi ? On réplique (*il la frappe à nouveau*)

Mme Brèchnédaire : Vous aurez à répondre de ça, Boulineguerre. Et ne croyez pas qu'on va oublier le chien du conseiller ministériel, qui vous intéresse tant !

Chvèk : Ai l'honneur de vous dire que je peux tout éclaircir. C'est moi qui ai posé le paquet, il n'est à personne d'ici.

Boulineguerre : Encore toi ?

Chvèk : C'est un grand monsieur aux yeux bleus qui me l'a donné, et il est sorti pour aller aux toilettes, un grand, blond, bel homme, un allemand certainement.

Boulineguerre : Tu es débile ?

Chvèk : Ça oui, vous le savez, j'ai le certificat. Même au service du travail volontaire, ils m'ont refusé.

Boulineguerre : Certificat, certificat, t'en aurais 100, tu pourrais te torcher avec.

Chvèk : Oui, je sais, me torcher le cul. Et depuis tout petit c'est comme ça, je suis dans les pires pétrins. Et pourtant c'est pas juste, je fais bien tout ce qu'on veut. Je suis entré dans le marché noir comme Jésus quand il a été cloué sur la croix : il l'a pas fait exprès !

Boulineguerre : Je comprends toujours pas pourquoi je t'écoute. J'ai jamais vu un criminel comme toi, je suis comme qui dirait hypnotisé !

Chvèk : C'est comme quand on voit un lion dans la rue. Il est pas à sa place. Ou bien comme pour mon facteur : il trouve sa femme avec son meilleur ami, alors il les poignarde. Après, il pleure et il va se dénoncer à la police, mais il voit devant chez lui un homme tout nu qui rigole et qui lui fait des grimaces. Il dit tout à la police, mais ils l'ont pas cru, ils l'ont laissé aller. Pourtant, c'était vrai : le lendemain, on apprend qu'un fou qui aime se mettre à poil s'était évadé de l'asile d'à côté. C'est lui qu'il avait vu.

Boulineguerre : C'est pas possible ! C'est pas possible ! Tu me tiens, canaille, je suis scotché ! Ah, oui, vous autres tchèques, vous croyez qu'on est encore chez vous pour six mois, un an tout au plus, et moi je vous dis qu'on est là pour 100 ans, pour 1000 ans, pour 10 000 ans encore ! T'en reviens pas, hein ?

Chvèk : C'est pour longtemps, comme disait le patron du restaurant du Cygne Vert quand il s'est marié avec la fille du bedeau, et quand le soir elle a posé sa perruque sur la table de nuit et ses fausses dents dans un verre à eau.

Boulineguerre : Non ! Non ! Tu pisses jaune ou tu pisses vert ?

Chvèk : Vert jaunâtre, Mr le starführer.

Boulineguerre : Viens avec moi, même si certaines personnes voudraient te garder ici. Tu sais quoi ? T'es trop bon, j't' enrôle dans notre armée ! Tu partiras demain sur le front, et tu feras mes amitiés aux ours. Ah ! Ah ! Ah !

Chvèk : Oui, de l'ordre ; il faut de l'ordre ! Le trafic clandestin, on ne l'arrêtera que quand il n'y aura plus rien.

Alors, il y aura aussitôt de l'ordre. J'ai pas raison ?

Boulineguerre : Et le chien, on va le trouver aussi.

(*il jette le paquet à Hélène ; ils sortent ainsi que le SS*)

Mme Brèchnédaire : Mme Kopéka, vous êtes la victime de conflits stupides entre des services de l'état, je n'en dirai pas plus. Mais vous êtes sous ma protection, je reviendrai en parler avec vous. (*elle sort*)

Hélène : Il a laissé son chapeau. (*Mr Prochazka entre*)

Scène 17

Mr Prochazka : Qu'est-ce qui se passe ? J'ai vu la SS partir en voiture avec Mr Chvèk. C'est bien la SS ?

Hélène : Ils lui ont tapé sur la tête ? (*Mr Prochazka fait oui de la tête*) Il avait même plus son chapeau.

Mme Kopéka : Qu'est-ce que vous faites ici, Rudolph, vous ne pouvez plus entrer, vous n'êtes pas un vrai tchèque !

Mr Prochazka : Vous pouvez me croire, Anna, j'ai bien souffert. Je n'ai plus aucune chance de me racheter ? (*elle fait non de la tête ; il sort*)

Hélène : Ils sont très nerveux, à la SS, parce qu'ils ont encore pêché hier un soldat dans la Moldau, avec un trou au côté gauche. Pourtant, on dit bien qu'eux, ils y jettent les tchèques.

Baloune : C'est de ma faute. J'ai prié la Vierge Marie pour qu'elle me ratatine l'estomac, mais rien à faire. C'est mon meilleur ami, et je l'ai mis dans le pétrin, si bien qu'ils peuvent le fusiller aujourd'hui, ou demain au petit matin.

Hélène (*à Baloune*) : C'est sans doute à cause du froid sur le front russe, peut-être que ça va pas bien pour eux, qui sait ?

Baloune (*à Mme Kopéka*) : Et je vous ai brouillé avec votre admirateur, un type aussi faible et bon que lui, vous n'en trouverez pas. Mais qu'est-ce que je peux faire avec l'estomac vide ? Hein ? Qu'est-ce qui va arriver ?

Mme Kopéka : Je vais vous le dire :

(*chanson en rap*)

Au fond de la Moldau roulent les pierres
3 empereurs de Prague sont couchés sous la terre
Le temps passe et passent les grands hommes
Et si la nuit est longue, la journée sera bonne

Tout n'est que changement, les puissants qui nous tiennent
Peuvent dresser des plans, leur triomphe a un terme
Ils peuvent parader comme des coqs sanglants,
Rien ne les sauvera, tout n'est que changement

Au fond de la Moldau roulent les pierres
3 empereurs de Prague couchés par terre
Passent les grands hommes
La journée sera bonne
(*ils sortent*)

Scène 18 (3^{ème} intermède)

Général Von Bok : Mon cher Mr Hitlaire, votre guerre en Russie commence à coûter cher en matériel ! Les hommes... Bof, on m'appelle le fossoyeur. Je ne veux pas être prophète de malheur, mais vous ne pourrez pas prendre Stalingrad !

Hitlaire : Vous me faites rire. Vous savez bien que Stalingrad tombera, et vous savez pourquoi : je l'ai promis à mon peuple allemand ! Ah ! Ah ! Ah !

Général Von Bok : Et l'hiver, et les tempêtes de neige ?

Hitlaire : Nous allons foncer, et l'Europe nous aide. Le petit homme ! Et, vous-même, vous n'allez pas me laisser tomber. Ah ! Ah ! Ah !

Général Von Bok : Et pour les réserves ?

Hitlaire : Les réserves ? N'ayez pas peur, je m'en occupe !!

(*ils sortent*)

Scène 19 (*Chvèk est habillé en soldat fourrure blanche et drap blanc ; neige et froid ; un autre soldat surgit, c'est l'aumônier*)

L'aumônier (*il a bu*) : Halte ! Mot de passe ?

Chvèk : Victoire finale. Je dois me rendre à Stalingrad, où stationne mon unité. Je marche déjà depuis deux jours.

L'aumônier : D'où es-tu ?

Chvèk : De Budvèsse.

L'aumônier : Alors tu es tchèque.

Chvèk : Il paraît que ça se passe pas bien sur le front ?

L'aumônier : Qu'est-ce que ça peut te foutre ? T'es peut-être bien un déserteur.

Chvèk : Je le suis pas, je peux pas violer mon serment de soldat. Heitler !

L'aumônier : Bon sang, tu es un convaincu ! Moi, je suis l'aumônier militaire Ignace Boulineguerre, de Metz.

Dis donc, as-tu du kirsch sur toi ?

Chvèk : Non.

L'aumônier : C'est pas pour me soûler, comme tu le penses peut-être, crapule. J'en ai besoin pour mon auto, qui est là-bas, à sec d'essence. C'est une auto spéciale, équipée avec un autel de campagne pour dire la messe. Ils veulent faire des économies d'essence. Mais ils me le paieront cher quand ils paraîtront devant le trône de Dieu, et qu'il leur demandera d'une voix de tonnerre : « Vous avez motorisé mon autel, et après, qu'avez-vous fait de l'essence ? »

Chvèk : Mr l'aumônier, pouvez-vous me dire où est Stalingrad ?

L'aumônier : Quel temps aujourd'hui, hein ? Est-ce que tu connais celle de l'évêque dans la tempête ? Il dit au capitaine : « Est-ce qu'on s'en sortira, capitaine ? » et le capitaine répond : « Maintenant, on est que dans la main de Dieu, l'évêque. » et l'évêque dit : « On en est là ! » et il fond en larmes. Ah ! Ah ! Ah ! Elle est bonne, hein ?

Chvèk : Mr le scharführer Boulineguerre est votre frère ?

L'aumônier : Ouais, ouais, c'est vrai. C'est pas une référence. T'as pas de la vodka ?

Chvèk : Vous allez attraper froid, dans cette neige.

L'aumônier : Bof, ça sera pas une perte. Ils font des économies d'essence, d'accord, mais attendons qu'ils voient comment ça va se passer sans la parole divine pendant la bataille, partout, sur la terre, sur la mer, dans les airs et tout et tout ! Je suis entré dans leur stupide ligue nazie des chrétiens allemands. Je renie pour eux le seigneur Jésus en tant que juif, j'en suis même à dire qu'il est chrétien, lui aussi, et que ça pète, avec des yeux bleus, et je dis aussi qu'il faut que tout le monde soit allemand, même si ça coûte des flots de sang, parce que je suis un salaud qui a trahi sa foi pour la paye qu'ils me donnent, avec trop peu d'essence. Et regarde où j'en suis !

Chvèk : Vous êtes dans les steppes russes, et vous feriez mieux de me suivre à Stalingrad pour aider Hitlaire.

L'aumônier : Et mon autel ? Pour qu'il soit pris par les bolcheviks ? Dis-moi, mon gaillard, je suis passé près d'une ferme, la cheminée fumait. Des fois qu'ils auraient de la vodka. Tu leur donnes un coup sur la tête avec la crosse de ton fusil et basta ! T'es un chrétien allemand ?

Chvèk : Non, non, un ordinaire (*l'aumônier à une nausée*). Vous vomissez pas dessus, je vous en prie.

L'aumônier : Je vais te dire un truc : ils me rient au nez quand je les menace de l'enfer. Tu sais pourquoi ? Ils s'en foutent parce qu'ils ont l'impression qu'ils y sont déjà, en enfer. Là, Hitlaire est fautif. Mais ne le dis à personne.

Chvèk : Hitlaire est un con, je le dis parce que t'es soûl. Notre vie, c'est la guerre, rien que la guerre, maintenant.

L'aumônier : Tu es contre la guerre contre les bolcheviks athées, crapule ?

Chvèk : J'suis pas contre la guerre, je vais pas à Stalingrad pour m'amuser, mais parce que j'ai faim, et que là où sont les soldats, il y a les cuisines de l'armée.

L'aumônier : C'est des histoires ! Tu te dis en secret « M'emmerdez pas avec la guerre », c'est clair !

Chvèk : Je vais à la guerre parce que c'est un ordre, et qu'à deux, on trouvera à manger !

L'aumônier : Tais-toi, fripouille, voilà la ferme dont je t'ai parlé, on y va, arme ton fusil !

Chvèk : Pas de grabuge, ce sont des êtres humains.

L'aumônier : Des païens ! Regarde cette femme, elle veut filer. Elle a un fichu qui m'irait bien, vu que je pèle de froid.

Chvèk : T'as ton manteau. Tu gèles parce que t'as trop bu. (*à la femme*) Bonjour, où est le chemin vers le front ? (*la femme indique une direction*)

La femme : Allez par là.

L'aumônier : Elle a de la vodka là-dessous !

Chvèk : Ne bouge pas, c'est moi qui parle. Et après nous partirons. Pas de scandale. (*à la femme*) Vous vouliez partir ?

La femme : Oui.

Chvèk : Votre fichu est très mince, vous n'avez rien d'autre à vous mettre ?

La femme : Non.

L'aumônier : C'est une chienne !

Chvèk : Ta gueule ! (*à la femme*) Vodka ? Ce Mr est malade.

La femme : Non.

L'aumônier : Elle dit non ? Je vais t'en donner, moi ! Toi tu dis non, et moi je gèle. (*Il avance vers la femme*) Je m'en vais t'refroidir !

Chvèk : Reste dehors, c'est pas chez toi ! Ecarte ce couteau, je t'casse le bras, salopard ! Calme-toi ! (*ils se battent, l'aumônier tombe mort*) T'es soûl ? (*il constate la mort, puis prend le manteau de l'aumônier et le donne à la femme*) Tachez de disparaître.

La femme : Dieu te le rende, soldat, tu es une bonne personne. Si j'avais du pain de reste, je te le donnerais. Où vas-tu ?

Chvèk : A la guerre.

La femme : Tu n'es pas allemand, alors tu ne viens pas de commettre un meurtre. Tu n'es pas avec les hitlairiens. Dieu te bénisse !

Chvèk : C'est bon, c'est bon, t'inquiète pas. Ne gaspille pas ta bénédiction.

La femme : Tu as le cœur pur et tu viens nous aider contre les hitlairiens.

Chvèk : Ne l'prend pas mal, mais faut que j'y aille, c'est moi qui l'ai choisi. (*elle essaie de l'attraper par la manche*) Tu dois être un peu sourde. Adieu (*elle s'en va, il emporte le corps*)

Scène 20 (*au Calice*)

Mme Kopéka : Pour le repas de noces, vous aurez de la viande fumée, Mr Baloune. Vous avez juré de pas trahir le peuple tchèque sans qu'on vous ait donné à manger, ça mérite récompense. Et pour un mariage, il faut bien faire un geste.

Baloune : C'est que j'aime manger. Que le bon Dieu bénisse nos repas. Il a tout créé, depuis le soleil là haut jusqu'au concombre sous la terre. Les petits pigeons, les poulets qui picorent le grain par terre, la dinde qui rôtit dans le four, est-ce que c'est un péché ? Le patron du restaurant de Budvèsse connaissait 17 manières de préparer le poulet. 5 au sucre, 7 au sel et 4 avec de la farce, et d'autres. Un jour, il a fait un lièvre avec de la sauce et des boulettes, et quel lièvre ! On pensait, ça n'a rien d'extraordinaire, mais y avait quelque chose dans la sauce que les boulettes sont devenues comme folles, elles se reconnaissaient pas, et elles étaient vraiment bonnes. Je n'ai jamais retrouvé ça. Il est mort, alors elles sont perdues pour l'humanité.

Hélène : Te plains pas ! Qu'est-ce que dirait Mr Chvèk, hein ? Tu le sais ? Peut-être qu'il a même pas une pomme de terre.

Baloune : C'est vrai. Quand ma sœur s'est mariée, ils ont fait ça en grand : 30 personnes à l'auberge.

Hélène : Tu crois qu'on fera pareil ?

Baloune : Oui, oui, on le fera. Il y aura de la soupe, de la cochonaille, du veau bien gras de la tête à la queue, de la choucroute, des boulettes, des pâtisseries. Et nos assiettes ne se videront pas. Et après chaque bouchée, un seau de bière et un grand verre de chnapsse à la suite. A la noce de ma sœur, quand ils ont apporté le cochon de lait, il y a eu un silence, comme à l'église. C'était toutes les bonnes personnes assises les unes près des autres et qui se remplissaient le ventre. J'aurais donné ma main à couper pour eux. Il y avait toute sorte de gens, même un juge qui était un vrai salaud pour les voleurs quand il était au tribunal. Mais de manger ensemble, ça met hors d'état de nuire.

Mme Kopéka : En l'honneur de votre mariage, je vais vous chanter la chanson du Calice.

Viens donc t'asseoir et partager
Cher hôte ce que nous avons
De la soupe et de la potée
Et de la Moldau le poisson

Il te faut assez dans l'assiette
Et aussi un toit sur la tête
En tant qu'être humain ça t'est du
Soit parmi nous le bienvenu

Il suffit que tu sois aimable
Pas besoin de parade à table
Mange ton pain et bois ta bière
Et on te reçoit comme un frère

Un matin on regardera
Demain si beau temps il fera
Une maison hospitalière
Sera née sur notre vieille terre

Il n'y aura plus que des hommes
On ne négligera personne
Chacun de nous sera au sec
Et même notre vieil ami Chvèk

Baloune : Tu sais, Hélène, mon grand père aussi, il pensait qu'à manger. Le médecin lui avait dit : « Halte y a danger pour toi, t'es trop gros ». Mais il s'en tapait le cul par terre. Jésus, si Chvèk ne mourait pas de froid là bas sur le front, ça serait bien.

Hélène : On dit qu'il faut pas se coucher, c'est quand on croit qu'on est bien au chaud couché dans la neige qu'on est le plus près de la mort par le froid. On dit ça.

(*ils sortent*)

Scène 21

Chvèk (*épuisé il chante*) :

Nos supérieurs nous ont ordonné
De conquérir la belle Russie
Deux ans qu'on lutte pour la survie
Que Dieu nous garde.

Un beau jour ils nous diront
De prendre la lune et l'fond des mers
C'est pourtant déjà difficile
Sur cette terre.

Le Russe est fort, l'hiver est froid, et notre retour est précaire.

Hitlaire : Halte ! Ami ou ennemi ?

Chvèk : Heitler !

Hitlaire : Quoi ? Qu'est-ce que vous dites ?

Chvèk : Ben, je dis : Heitler ! Vous comprenez maintenant ? C'est le vent.

Hitlaire : Correct ! Tempête. Savez-vous qui je suis ?

Chvèk : Ça non, excusez.

Hitlaire : Je suis le führer !!

Chvèk : Par Saint Joseph !

Hitlaire : Repos ! Qui êtes-vous ?

Chvèk : Chvèk, de Budvèsse, là où la Moldau fait un coude. Je suis venu pour vous aider. On est encore loin ?

Hitlaire : Si je pouvais le savoir ! Les voies de communications bolcheviques, c'est de la crotte de bique. Sur la carte, le trajet depuis la ville de Rostov était tout droit et moins long que mon petit doigt. Maintenant, je le trouve plus long. Et en plus, l'hiver arrive en avance, il n'était prévu que dans 4 jours, c'est une ruse des rouges ! Je ne sais plus où est l'avant et où est l'arrière. Monsieur Chvèk, sachez que si nous avons des problèmes, c'est à cause des forces de la nature, à cause d'elles !!

Chvèk : Ben oui, l'hiver et les rouges, c'est forcé.

Hitlaire : L'histoire, Monsieur Chvèk ! L'histoire nous l'enseigne, en Orient comme en Occident !

Chvèk : Je savais pas, mais bien sûr. Expliquez-moi tout ça en chemin.

Hitlaire : Oui, oui ! En avant !!

Chvèk : D'accord, mais dans quel sens ?

Hitlaire : Au Nord ! (*il avance et stoppe*)

Chvèk : Partout de la neige.

Hitlaire : Alors au Sud ! (*il avance et stoppe*)

Chvèk : Partout des tas de morts.

Hitlaire : A l'Est ! (*il avance ; Chvèk siffle ; Hitlaire stoppe*)

Chvèk : Partout les rouges.

Hitlaire : Correct.

Chvèk : Et si on rentrait ?

Hitlaire : A la maison ? Non ! Il y a mon peuple allemand qui m'attend. Je ne peux plus !

Chvèk : Tu crèves si tu pars, tu crèves si tu restes.

Vers l'avant, vers l'arrière

Partout tu es refais

Et la terre te brûle

Le vent de l'est te mord

Moi je te dis tout net

Je ne sais pas encore

S'il faut tirer sur toi

Ou me foutre de toi

(*il met la marionnette en joue et tire, la marionnette tombe en criant*) Heil !!

Scène 22 (*Tous les acteurs viennent chanter ; rap*)

Au fond de la Moldau roulent les pierres
3 empereurs de Prague sont couchés sous la terre
Le temps passe et passent les grands hommes
Et si la nuit est longue, la journée sera bonne

Tout n'est que changement, les puissants qui nous tiennent
Peuvent dresser des plans, leur triomphe a un terme
Ils peuvent parader comme des coqs sanglants,
Rien ne les sauvera, tout n'est que changement

Au fond de la Moldau roulent les pierres
3 empereurs de Prague couchés par terre
Passent les grands hommes
La journée sera bonne

Au fond de la Moldau roulent les pierres
3 empereurs de Prague couchés par terre
Passent les grands hommes
La journée sera bonne

FIN